

Aux amis du café littéraire,
Aux nouveaux amis,
Bonsoir à vous tous.

Je suis heureuse de pouvoir vous adresser ce mot de bienvenue, car comme vous avez dû vous en rendre compte, je suis une inconditionnelle de ces cafés littéraires qui élargissent nos horizons en tant que lecteurs, mais également parce que je trouve essentiel d'encourager les organisateurs, à continuer cette activité qui enrichit la vie culturelle et intellectuelle de notre ville et de notre pays.

Mais surtout, je suis heureuse de prendre la parole pour accueillir et saluer le parcours de nos trois panélistes que je connais personnellement, et que j'apprécie...

Jean-Damascène Bizimana a apporté à sa fonction de Secrétaire exécutif de la Commission Nationale de Lutte contre le Génocide, une érudition et une éloquence qui ne se sont jamais démenties. A chacune de ses allocutions publiques – qui sont fréquentes heureusement ! – il approfondit la compréhension de son auditoire, par la précision des faits qu'il énonce et la clarté de ses propos.

Et par ailleurs, comment oublier Albert Toch, venu à ma rencontre avec le regretté Philippe Brewaeys, co-auteur de son livre "Traqueurs de génocidaires", qu'ils avaient tous deux souhaité me présenter lors de sa parution. J'ai été passionnée par leur récit de la chasse aux génocidaires réfugiés dans différents pays, et qui se croyaient à l'abri

de la justice. La façon dont les pays-hôtes choisissent de gérer les dossiers de ces criminels d'exception – en les poursuivant ou pas – est au cœur du thème de ce café littéraire et des discussions qui en découleront,

Notamment sur les positions ambiguës et même dangereuses, qu'une absence de poursuite judiciaire révèle.

Comme le disait Wole Soyinka, ce grand auteur Nigérian lors d'une interview en mai 1994 : *'tout le monde s'était ému du sort des gorilles du Rwanda. Mais on laisse se perpétuer un massacre. Aujourd'hui, nous devons parler de l'extermination d'êtres humains. Parler d'une espèce menacée, parler des Tutsis**'. Merci, Mr Toch, d'être de ceux qui ont choisi de parler. De faire partie de ceux qui tiennent à apporter leur éclairage, quant aux questions de reconnaissance ou de négation du génocide sur la scène internationale.

Enfin, un grand merci tout spécial à André Twahirwa, acteur incontournable de la réflexion sur l'histoire du Rwanda, et en particulier de la reconnaissance internationale du génocide des Tutsis. Permettez-moi d'ajouter qu'il fut aussi professeur – mon professeur – lorsque j'étais étudiante en secondaire au Burundi, et qu'il fait partie de ces enseignants qui ont marqué mon éducation de façon durable. Je veux donc profiter de cette occasion pour le remercier, et lui dire à quel point je garde un souvenir précieux de cette rencontre "maître-élève".

Je le remercie également d'avoir pu aménager son horaire pour que je puisse assister à ce café littéraire.

Je suis certaine que cette soirée, et ces trois orateurs exceptionnels vont encore une fois, retenir toute notre attention et attiser notre intérêt pour la lecture continue de leurs livres respectifs.

Je vous souhaite une agréable soirée !